

Gwen Garnier-Duguy, *Livre d'or* (Postface de B. Lacarelle, Illustr. de couverture R. Mangú), Mont-de-Laval, L'Atelier du Grand Tétrás, 2023, 94 p.

Voici un nouveau livre de Gwen Garnier-Duguy, impeccablement édité par l'Atelier du Grand Tétrás, sous le titre d'apparence célébrative *Livre d'or*. Il s'agit une fois encore de « chanter oui, mais chanter quoi ? » alors que le rocher accablant de Sisyphe use et épuise qui a un travail banal « déjà pas à la portée / de tout le monde », malédiction et « signe d'un appauvrissement de notre esprit ». C'est là un pan au moins de la poésie récente de Garnier-Duguy, suspendue – mais avec assurance – entre merveille ancienne, d'une nature océane survivante, et constat perspicace, sarcastique parfois, de notre condition présente ; entre forêts ou sylves d'étrange « profondeur » et « train-train » quotidien recouvrant une possibilité de rédemption secrète, « visible à l'œil nu si nous donnons à cette expression le sens d'une capacité à voir les vertus bienfaitrices d'une aura sur le monde' (p. 78). Le rythme long, bien sensible dans cette dernière citation, s'apparente davantage à celui des versets anciens, peut-être bibliques ou claudéliens, qu'à l'espèce de prose versifiée aujourd'hui dominante.

Il s'agit, ainsi que l'auteur plusieurs fois y insiste, d'aller au delà du décevant plat quotidien, de « remonter l'Étymon », de retrouver le « rythme binaire » de la tradition (à savoir ancienne et moderne) française – 4, 6, 8, 10, 12, comme dans le texte éponyme de tout le recueil, *Le livre d'or* (p. 82) :

Sur le livre d'or de la vie
Avec une plume de pierre
Je trace des lignes de cœur
Qu'un rythme binaire cadence
Comme l'usine concentrationnaire.

Nous ramons et ramant nous roulons notre pierre
Ainsi roulant nous écrivons
Les lignes de nos vies
Que le levain de notre sang
Transforme en vers

« cœur... sang... vers » de cette poésie exigeante, nous avons là l'ellipse d'un parcours allant de l'observation aiguë de nos existences à l'espoir d'un dépassement qui serait la marque ou stigmaté d'un lyrisme renouvelé.

L'irruption de termes terriblement actuels, non « poétiques » (et, dès l'incipit, « dématérialiser », « spectacle intégré », « Mondialisation »), grinçants d'une ironie tantôt féroce tantôt douloureuse, semble servir de contenant nécessaire au lyrisme de fond, de source – le *Sanctuarium memorie* de saveur augustinienne – ou d'amont, si je puis recourir à un terme qui m'est cher ; un lyrisme revendiqué mais pudiquement laissé hors champ, vibrant entre les lignes, entre les feuilles. Et le paysage bien sûr, souverain sinon décrit (jamais, en fait), vécu et ressenti dans ses veines essentielles, vitales. Fondement solide malgré tout, même si menacé... « froissement de feuillage / Dans les branches invisibles », là où « Tes racines te tiennent ». Aussi suivons-nous volontiers le vœu ultime du poète, aux résonances pour certains dantiennes, en sa *Comédie* :

Dans le tragique il faut m'imaginer joyeux.

Jean-Charles Vegliante